



Dr Feng, un hospitalier d'exception *Rencontre à l'hôpital de Médecine Traditionnelle Chinoise (MTC) de Jinhua*

Dr Daniel Scimeca, Maisons-Alfort (94)
Avec la collaboration de M Shuai Zhang (spécialiste de la Chine)



L La ville de Jinhua(金华市) est une ville-préfecture du centre de la province du Zhejiang (浙江) en Chine.

Il s'agit d'une charmante ville située à 300 kilomètres du centre de Shanghai, mais dont la population se chiffre tout de même en millions.

C'est au cours d'un de mes voyages très récents en République Populaire de Chine que j'ai eu l'occasion de rencontrer un médecin de MTC assez exceptionnel.

Le Dr Feng Zhengen (冯祯根) est un éminent praticien hospitalier à l'hôpital de MTC de Jinhua.

Il convient de préciser qu'en Chine, la médecine traditionnelle a un statut à part entière. Chaque patient a le choix de donner sa confiance à la médecine qualifiée d'occidentale (la nôtre) qu'ils nomment médecine de l'ouest et médicaments de l'ouest (Xi yao 西药), mais aussi d'attribuer celle-ci à la médecine millénaire de son pays.

Dans ce deuxième cas, inutile d'imaginer une sorte de régression qui nierait les progrès technologiques de la modernité. L'échographie, les scanner, l'IRM et toutes les techniques physiques les plus pointues sont bien entendues disponibles, mais ce type d'hôpital donnera la priorité chaque fois que possible aux approches traditionnelles de la médecine chinoise.

Rappelons que la MTC ne se résume pas à l'acupuncture, mais repose sur cinq grands domaines thérapeutiques (les cinq piliers) que sont la diététique chinoise (très inspirée d'un raisonnement taoïste comme l'acupuncture), les gymnastiques (Taiji quan et Qi gong), le massage Tui Na (massage traditionnel d'alternance de pression et de relâchement sur les tissus) et la pharmacopée chinoise (qui donne une large place au végétal, mais qui intègre les quatre règnes comme pour les médicaments homéopathiques).

Le 26 avril 2024, à l'occasion du 60e anniversaire des relations franco-chinoises, je fus accueilli à l'hôpital de Jin Hua pour un échange culturel et médical avec l'équipe du Dr Feng, accompagné de mon ami Shuai Zhang, spécialiste de la Chine et auteur dans notre revue.

Je dois rendre un hommage appuyé à la manière particulièrement chaleureuse et respectueuse que les Chinois ont de recevoir leurs hôtes et cette équipe là tout particulièrement.

Le directeur de l'hôpital, le Dr Li Dong, 李栋 (Médecin ORL), de même que le Dr Li Chenwei (radiologue), 李成, responsable politique de l'hôpital, et le responsable médical de la région, M. Li Shaoyi, 李绍益, équivalent d'un directeur d'ARS, me recevaient de manière particulièrement agréable, de même que les autres membres médicaux de l'équipe du Dr Feng Zhengen, 冯祯根 directeur du département d'Acupuncture & Moxibustion de l'hôpital de Jinhua.

L'hôpital de médecine traditionnelle chinoise de Jinhua a été créé en juillet 1958. Il est aujourd'hui devenu un hôpital de médecine traditionnelle chinoise de premier plan intégrant traitement médical, recherche scientifique, enseignement, prévention, soins de santé et réadaptation. Il est affilié à l'Université de médecine traditionnelle chinoise du Zhejiang (la province de la ville de Shanghai).

L'hôpital possède 978 lits. 1257 salariés y travaillent, dont 1104 professionnels de santé.

L'hôpital est équipé d'une IRM, de deux scanners, de dispositifs d'imagerie gastro-intestinale numérique, de doppler couleur, d'un service de dialyse, d'un laboratoire d'analyse de haut niveau, de chambres à oxygène hyperbares, de services de gastroscopie, coloscopie et tout ce qui fait un hôpital de haute technologie.

Cela met très à distance l'image que les Français (les occidentaux en général) peuvent se faire de cette double orientation du système médical chinois. Il n'y a pas la haute technologie et l'Evidence-Based Medicine (EBM) d'un côté et une sorte de thérapeutique alternative un peu surannée, voire déconnectée, de la science de l'autre.

Se faire suivre par des médecins de haut niveau, accéder aux imageries les plus performantes et opter chaque fois

que cela est possible pour des traitements ayant fait leurs preuves de façon millénaire est, non seulement possible, mais constant.

Cela m'a paru et sauté aux yeux comme l'exemple même de ce que nous appelons de nos vœux lorsque nous parlons de médecine intégrative.

Dans notre EBM occidentale, nous faisons la part belle aux données objectives de la science (en oubliant régulièrement les deux autres pieds que sont l'expérience du praticien, (son intuition, la relation empathique au patient), et le savoir immanent du patient sur son propre corps et ses ressentis).

Les données objectives de la science supposent d'être validées par des études incluant un nombre suffisant de patients et possédant toujours un groupe contrôle.

La médecine traditionnelle chinoise rentre parfaitement dans ces critères. Elle ne le fait pas sur 500 ou 1000 patients inclus durant un temps donné, mais elle le fait sur des millions de patients suivis depuis des siècles.

Le groupe témoin, cela pourrait être nous ! Nos excès, nos mésusages réguliers de traitements lourds et inadaptés à des situations qui pourraient être prises en charge par des thérapeutiques moins invasives.

C'est dans cet état d'esprit et de méditation que nous fumés reçus dans le service du Dr Feng.

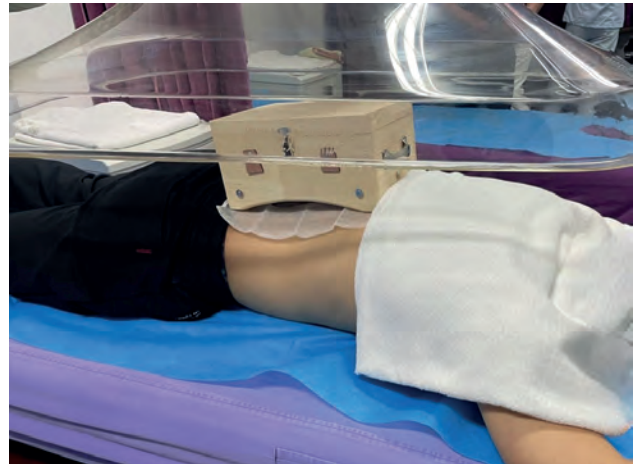
Dans ce service, nous avons assisté à une spécialité de cet hôpital et de ce service qui est la moxibustion. En France, même si ce n'est pas la technique la plus utilisée par les acupuncteurs, l'application d'armoise séchée et enflammée à proximité des points d'acupuncture ou parfois à même la peau existe bel et bien.

Il s'agit souvent de renforcer un traitement et plus particulièrement dans les pathologies correspondant à des vides d'énergie.

La grande originalité dans cet hôpital est l'association de la moxibustion et du massage. Plusieurs dispositifs permettent effectivement d'appliquer la chaleur et de masser les zones en même temps. L'une d'elles consiste à utiliser une sorte de bol en céramique dont les bords sont crénelés par une succession de proéminences sinusoidales.



L'armoise est fixée à l'intérieur du dispositif et arrimée par des tiges métalliques qui empêchent le bloc d'armoise de se détacher durant la combustion. Le bloc d'armoise est ensuite enflammé à l'aide d'un allumeur. Une fois l'incandescence obtenue, le bol est donc renversé sur le dos ou les parties du corps à masser. L'association de la chaleur et de la friction du crénelage sur la peau semble exercer un effet dynamisant et relaxant tout à fait remarquable.



Une autre originalité du centre est la manière de poser les aiguilles lors des séances d'acupuncture. En occident nous avons une certaine habitude d'isoler nos patients dans un endroit calme et de laisser les aiguilles implantées entre 10 à 20 minutes, parfois davantage pour certains praticiens.

Le Dr Feng et son équipe utilisent des aiguilles plus grosses que nos aiguilles (classiquement de 0,20 à 0,30 mm en France) et surtout plus longues. La peau est aseptisée de manière plus exhaustive puisque le désinfectant iodé est de mise (équivalent de notre Bétadine®). L'aiguille est alors introduite en profondeur mais elle n'est pas laissée en place. La ponction est donc profonde et instantanée.



Ma première réflexion à la vue de cette manière de faire est la rigueur de la connaissance anatomique pour de telles ponctures, qui se situent cependant très à distance des paquets vasculaires ou nerveux.

Une troisième pratique est celle de l'acupuncture des points auriculaires. Sans entrer dans la question de savoir si la médecine traditionnelle chinoise incluait ou non les points auriculaires avant que le Dr Paul Nogier ne découvre leur existence, la pratique m'a semblé, pour moi qui ait été formé par le Dr Nogier puis ses collaborateurs et qui ait gardé contact avec l'école historique de Lyon (GLEM), très proche de celle effectuée en France : détection électronique des points avec mesure impedancielle relayée par une sonde spéciale reliée à un téléphone mobile et via une application, très semblable à nos appareils de détection électronique commercialisés en France.

Enfin, la pose de ventouses complète bien souvent les traitements. Peu pratiquée en France, car nos patients n'apprécient que peu de garder une marque pétéchiale sur leur dos durant plusieurs jours, elle est particulièrement appréciée et populaire en Chine.

Les résultats semblent extrêmement positifs, particulièrement dans le domaine de la rhumatologie et j'ai pu constater

par moi-même, entre mon humble niveau en Mandarin et l'aide d'un ami traducteur, la satisfaction des patients que nous avons pu voir déambuler pour leur séance.

Ce fut un échange extrêmement riche pour moi sur le plan médical avant tout, culturel et épistémologique.

Nous passons bien souvent, tous, scientifiques théoriciens comme scientifiques praticiens que sont les médecins, à observer notre ombilic pour y découvrir le monde.

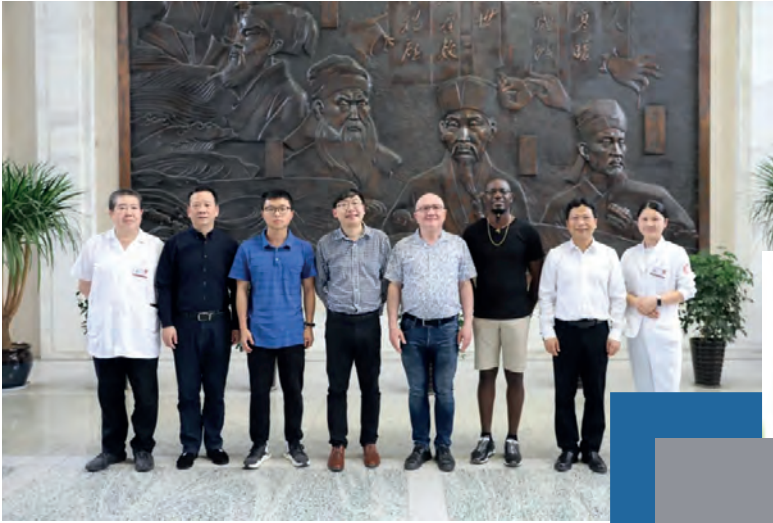
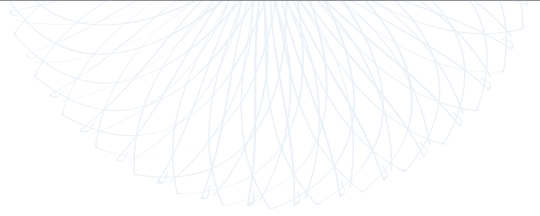
Depuis cette simple manière de manier les aiguilles, de voir arriver une dame d'un âge certain, boitant douloureusement et repartir bien plus alerte après une courte séance, jusqu'à la manière de recevoir des hôtes étrangers, la Chine (mais nous pourrions dire le monde entier) a de quoi nous apprendre et assurer notre biodiversité intellectuelle et scientifique.

N'oublions pas de frotter nos cerveaux à celui de ces autres lointains, dans un esprit constructif d'amitié bien sûr, de respect évidemment et de désir commun de trouver toujours le plus pertinent pour nos patients.

Que perdure et grandisse cette amitié franco-chinoise.



KALÉIDOSCOPE



Daniel SCIMECA